

texte audio description

Anna
Boch



INTRODUCTION

On est au 19ème. Les Boch, c'est une famille de faïenciers qui provient du bassin de la Sart en Allemagne. Quel rapport avec la Wallonie me direz vous ? Et bien, en 1830, c'est l'indépendance de la Belgique et du coup, les Boch perdent leur clientèle belge. Mais sur les conseils de son beau frère, Victor Boch décide de s'installer à la Louvière avec toute sa famille et ses ouvriers. Pourquoi la Louvière? Parce qu'il y a du charbon à foison et que pour faire de la céramique, ben grossièrement il faut de la terre et du feu. Tout ce petit monde déménage, bouge et c'est ainsi que le quartier des Allemands naît. C'est dans cette petite agglomération, qu'en 1848, Anna voit pointer le bout de son nez.

Il était une fois Anna Boch.

Bon, les Boch, on va pas se mentir : c'est une famille riche, ils vendent bien, le nom est réputé à l'international. Et comme dans toute bonne famille bourgeoise, Anna va recevoir une éducation liée aux arts : on va lui apprendre, le dessin, la musique, et la peinture. Mais à l'époque, au 19ème, ce type d'éducation est hyper patriarcale : on suppose que si la jeune femme est sensible aux arts, alors, elle sera délicate, soignée et bonne maîtresse de maison. L'idée d'éveiller une vocation artistique n'est pas vraiment l'objectif d'une telle formation. Sauf qu'Anna Boch, elle est différente des autres...

NATHANAEL THIRY

Et c'est là que ça change complètement par rapport au schéma classique d'une jeune fille famille bourgeoise de l'époque. C'est à dire que là, hop, elle sort du tracé initial, se dit non, en fait, moi j'ai envie d'être artiste, être artiste à part entière et me revendiquer comme telle. Et c'est comme ça qu'Anna Boch, paf, elle va continuer les apprentissages. Alors à l'époque aussi, au XIX^e siècle, les académies niet pour les femmes, les femmes sont pas admises dans les académies, ou alors si elles le sont dans certaines académies, elles sont reléguées au genre, qu'on va dire mineur, donc plutôt les natures mortes, les paysages, parfois le portrait. Voilà, c'est pas. Et alors quand on veut dire ça, c'est que ce ne sont pas des genres qui vont permettre pour un ou une artiste de se dire wow, elle a fait un chef d'oeuvre, en fait, le chef d'oeuvre au XIX^e siècle, ça passe par les études anatomiques et les portraits de nus. Voilà, c'est ça qui passe qui est l'étape pour passer au chef d'oeuvre.

Anna Boch, elle peut pas avoir ça, elle peut pas vraiment aller dans les académies. Donc ce qu'elle va faire, c'est prendre des cours auprès d'autres artistes. Et ce qui est intéressant, c'est qu'elle va d'abord aller chez une artiste femme qui est Euphrosine Bernhardt et qui est une des rares artistes au XIX^e siècle en Belgique qui a une certaine renommée. On la connaît comme femme artiste. Alors de nouveau le cas d'Euphrosine Bernhardt, ce qui est intéressant de savoir, c'est que son mari était dans la politique et donc ça lui permettait, grâce aux moyens de son mari et elle aussi, de pouvoir s'affirmer en tant que femme artiste. Et en fait, on peut se dire la même chose avec Anna Boch. Si Anna Boch avait été fille de paysan par exemple, ou fille justement de travailleurs et travailleuses de la manufacture Boch, jamais le salaire de ses parents ou même le salaire qu'aurait pu avoir ne lui aurait permis de faire cette carrière artistique. Donc il y a quand même ça aussi qui rentre en jeu par rapport au fait qu'elle s'est affirmée comme artiste, comme femme artiste, et donc elle va chez cette Euphrosine Bernhardt, et pourtant ça colle pas en fait. Puisqu'Anna Boch, elle apprend avec elle à créer des ambiances dans les peintures d'extérieur, dans les paysages, etc. Mais ce qu'Anna Boch, elle, ce qu'elle aime beaucoup, c'est des artistes qui sont considérés comme des avant gardistes, comme Hippolyte Boulanger qui à l'époque révolutionne un petit peu la scène artistique belge, avec notamment l'école de Tervueren qui en fait sont les prémices de de l'impressionnisme en Belgique. Et donc en fait Anna Boch, c'est ça plutôt qui l'attire. Et c'est pas la représentation classique dans le style hollandais du paysage avec les arbres, avec une ambiance un peu, c'est pas trop ça. Et ça ne peut pas plaire à Euphrosine Bernhardt qui va même dire à Anna Boch, oui mais bon non en fait arrête, c'est un petit peu et c'est ce qu'elle dit comme mot, c'est un peu dément ce qu'ils font. C'est pas c'est pas ça l'art, c'est pas ça. Il faut vraiment revenir aux bases classiques de l'art qu'on a toujours connu. Et c'est là aussi qui est intéressant par rapport à Anna Boch, c'est qu'elle est déjà avant gardiste dans l'âme, elle a pas envie de faire ce qu'on fait encore et encore.

Elle a envie d'emprunter une voie nouvelle, en l'occurrence l'impressionnisme qui est en train de fleurir dans nos régions. Et bon bah du coup elle va partir un peu fâchée de cet enseignement avec Euphrosine Bernhardt et après être passée par d'autres professeurs, elle va rencontrer Isidore Verheyden qui lui aussi est dans cette idée d'avant gardisme et d'ouverture vers l'impressionnisme. Et là, ça va matcher directement. Ils vont très très bien s'entendre tous les deux, ça va être, je vais dire, un professeur peut être idéal pour Anna Boch parce qu'il est, il la pousse un petit peu justement à se réinventer, à regarder ce qui se passe et a notamment à participer à des expositions. Et donc Anna Boch, ce qui est intéressant c'est que elle est ouverte à cette nouveauté et elle veut expérimenter la nouveauté. Elle est vraiment dans cette recherche aussi d'innovation et de voir ce qui fonctionne ou pas. Elle va rentrer dans le groupe artistique des XX. Donc les XX à Bruxelles, c'est vraiment THE groupe avant garde de la scène nationale et même internationale.

DAVY DEPELCHIN

Le groupe des XX est un groupe constitué d'artistes, une vingtaine d'artistes, d'où le nom. Fondé en 1883 à l'initiative d'artistes que nous connaissons tous James Ensor, Guillaume Vogels, Léon Frédéric, Fernand Khnopff, Théo Van Rysselberghe. Disons que le point de départ, c'est plutôt une colère ou en tout cas un mouvement contre un mouvement par rapport à l'académisme. L'académisme, qui est la formation artistique des académies des beaux arts très orientée vers le dessin et qui a, au courant des décennies du XIX^e siècle, qui a mené à un genre d'art officiel mais que ces avant gardistes trouvent assez stérile. Et donc les membres des XX veulent créer un art qui est plus libre, qui est beaucoup plus novateur, et ils se retrouvent en groupe pour en discuter, pour échanger, pour bien sûr aussi écrire et pour présenter leurs œuvres lors de salons que le groupe des XX lui même organise. Anne Boch est la première femme qui accède à ce groupe, qui est un groupe masculin comme quasiment tout groupe artistique à l'époque. Et elle expose son premier tableau lors du troisième salon des XX, l'année d'après, en 1886. Ce qui est merveilleux pour les Musées Royaux, c'est que nous venons d'acquérir ce tableau. Il faut bien se rendre compte que lorsque les XX organisaient un salon, ce salon n'était pas du tout limité aux membres. Il est important de dire que ces salons étaient vraiment à ce moment là, représentaient l'avant garde internationale. Rodin, Whistler, Monet, Seurat, donc tout ce qui est progressiste à ce jour là, tout ce qui n'était pas toléré lors des salons officiels en France ou en Angleterre. Tous ces artistes étaient représentés au salon des XX.

Et alors, par rapport à ça, par rapport au fait qu'Anna Boch arrive dans ce groupe, ce qui est intéressant de noter, c'est que c'est la seule femme membre du groupe. Attention, membre du groupe. Il y a eu d'autres femmes qui ont tourné autour du groupe mais membre du groupe et donc en tant que membre du groupe, elle exposait presque tout le temps à chaque exposition. Donc ça aussi c'était une visibilité pour elle et donc entourée de ces artistes qui sont vraiment des avant gardistes, entourée aussi de ces artistes qui viennent de l'étranger, comme Monet, Seurat, Gauguin aussi, ça va aussi l'animer et ça va aussi lui permettre de s'ouvrir à d'autres genres comme elle le recherche elle-même. Et il y a par exemple le cas de Théo Van Rysselberghe qui est dans ce fameux groupe des XX, qui fait partie du groupe des XX, qui va devenir le nouveau mentor d'Anna Boch. C'est à dire que d'Isidore Verheyden, elle va passer à Théo Van Rysselberghe et ce qui est très intéressant avec Théo, c'est que lui va pratiquer, va être fortement influencé par notamment le pointillisme de Seurat. En fait, donc on dit qu'en France, Seurat c'est le pionnier du pointillisme. Si on veut faire la même chose en Belgique, en fait, c'est Théo Van Rysselberghe qui est le pionnier du pointillisme en Belgique. Après la dissolution des XX, les XX vont créer la Libre Esthétique. Elle va de nouveau faire partie de la libre esthétique. Ce qui est intéressant à souligner, c'est dans la libre esthétique, on retrouve d'autres femmes, elle n'est plus l'unique femme. Donc il y a aussi, on va dire, une petite évolution au niveau des mœurs de l'époque, de se dire voilà, la femme rentre maintenant, c'est de coutume, c'est plus un cas unique.

DAVY DEPELCHIN

Le lien entre les XX et la Libre Esthétique, il est très étroit. Et l'étroitesse de ce lien s'explique par les gens qui étaient impliqués dans les deux groupes et non seulement sur le plan artistique, parce que bien sûr, on parle d'un groupe, donc il y a une certaine gestion aussi. Et là, une des figures centrales que nous retrouvons, c'est Octave Mauss. Mauss était avocat et à la demande de ces artistes fondateurs en 83, avait accepté d'être le secrétaire du groupe des XX. Et devinez qui est secrétaire de Libre Esthétique ? C'est la même personne. Un autre personnage, un autre avocat que nous voyons aussi sur un tableau qui est accroché juste à côté, c'est Edmond Picard et parler d'Edmond Picard et Mauss, sans parler aussi de l'Editorial, serait impossible. Car il faut savoir que, avant la fondation des XX, Mauss et Picard avaient déjà commencé à éditer une revue L'Art Moderne. Donc tous les événements du groupe étaient repris dans L'Art Moderne, l'Art Moderne faisait des critiques en général dithyrambiques sur ce qu'était représenté au salon.

**'ART MODERNE PARAISSANT LE DIMANCHE , REVUE
CRITIQUE DES ARTS ET DE LA LITTÉRATURE
COMITÉ DE RÉDACTION : OCTAVE MAUS, EDMOND
PICARD ET EMILE VERHAEREN
ABONNEMENT : EN BELGIQUE, UN AN, 10 FRANCS.**

Numéro. 9 publié le 4 mars 1900 - Le salon de la Libre Esthétique

La nécessité de grouper en un Salon batailleur et vivant les efforts de l'art indépendant, quelles que soient les régions neuves vers lesquelles il s'aventure, n'est jamais apparue plus flagrante que cette année. De trop faciles succès recueillis par des peintres de métier, au talent commercial et bourgeois, ont marqué dans le gout public un affaissement de fâcheux augure.

Numéro. 11 publié le 18 mars 1900 - Architecture moderne

Sous l'impulsion des idées émancipatrices qui ont bouleversé tous les domaines de la pensée, l'art de bâtir s'est dégagé des liens traditionnels et des imitations stériles. D'audacieux réformateurs, au premier rang le jury a inconsciemment retardé d'un bon quart desquels M. Victor Horta, ont osé affirmer que la beauté d'un édifice réside surtout dans le caractère rationnel de sa construction : que l'harmonie des lignes est inséparable de la logique et de la vérité.

Numéro. 31 publié le 5 aout 1900 - Paul Cézanne

L'exposition ouverte il y a quelques mois à Paris a avivé la curiosité des amateurs et des artistes pour ce peintre énigmatique, solitaire, nomade, si superbement instinctif, qui apparaît un peu aux hommes de notre âge comme un personnage de légende. En effet, toute l'œuvre de Cézanne est l'affirmation du talent le plus original. Ce sauvage est un merveilleux instinctif.

Et on voit qu'il y avait vraiment déjà une stratégie de mettre dans le marché ces artistes. Mais ces gens ont vraiment bénéficié d'un soutien éditorial de l'Art Moderne et donc de figures comme Mauss et Picard.

Anna Boch a une production assez impressionnante. Elle a fait énormément de choses. Ce qui est intéressant, c'est qu'elle n'a pas fait que du dessin ou de la peinture, je dirais dans le sens classique, donc, c'est à dire huile sur toile par exemple. Elle a aussi fait de la peinture sur céramique et ça c'est un petit peu, j'ai envie de dire, entre guillemets, logique quand on sait qu'elle est fille issue d'une famille de faïenciers. En fait, en habitant avec son père dans le château familial qui se trouvait à l'époque de l'autre côté du chemin de fer. Donc, je dirais peut être deux kilomètres maximum de la manufacture. Elle a un accès aux réserves, elle a un accès à plein de choses. Il y a aussi ce phénomène fin du XIX^e siècle, dans l'idée que les artistes ne doivent plus se cantonner à un seul style, ne plus faire que de la peinture. Mais ils doivent aussi travailler les arts décoratifs et donc les arts décoratifs, ça passe notamment par l'apprentissage de la céramique et la peinture sur céramique. Elle va quand elle crée, ce n'est pas pour vendre de la céramique, des œuvres sur céramique, c'est pas pour vendre, c'est plutôt soit pour son usage personnel ou soit pour offrir. Voilà, autour d'elle. Et elle va se constituer un service qu'elle va appeler service aux devises. Aujourd'hui, trois pièces de ce service sont exposées au musée, ici à Keramis. Et ce service aux devises, c'est assez intéressant parce qu'on est vers 1886, elle est installée dans le jardin du château familial, ici à un ou deux kilomètres de la manufacture, et que sur des biscuits de la manufacture, Ddnc le biscuit, c'est l'étape, la première étape de cuisson de la faïence. Donc, une fois que la faïence est dure, elle n'est pas encore vernie, il n'y a pas encore le côté brillant et donc on peut faire ce qu'on veut dessus. Et donc là, elle est en train de peindre directement à main levée dessus avec une couleur bleu bleu cobalt, des décors. Et ce qu'elle fait, c'est qu'elle dit qu'elle prend des belles mauvaises herbes du jardin et elle va les reproduire sur ce service. Sur chaque pièce, chaque pièce égale une plante, une belle mauvaise herbe et en plus de ça, sur beaucoup de pièces, elle va écrire une petite maxime « la nuit, tous les chats sont gris », etc etc. Elle va s'amuser à faire ça. À l'époque où elle écrit la carte postale, elle dit qu'il y en a déjà quatorze, mais on ne sait pas quel est le nombre final de ce service de table qu'elle se crée, ça peut être quatorze, mais ça peut être beaucoup plus, on sait pas. Mais le problème c'est qu'elle va léguer ce service à sa filleule Ida. Elle va lui léguer ce service et quand Ida va mourir, le problème c'est que ce service va être vendu pièce par pièce. Donc ce magnifique service de au moins quatorze pièces va disparaître. Et aujourd'hui, véritablement, il disparaît une pièce par une pièce. C'est un miracle, qu'au musée à Keramis, on ait pu rassembler trois pièces de ce service.

Et il y a quelque chose d'intéressant aussi par rapport au style qu'elle va utiliser pour peindre ça. Donc déjà, on est sur une représentation botanique qui est assez en vogue déjà à la fin du XVIII^e siècle et qui renaît un petit peu dans cette fin de XIX^e siècle, mais ce n'est pas encore flagrant partout. Et il y a surtout ce fait qu'elle va styliser le végétal. Je vous dis styliser le végétal, c'est ça, vous, la tic dans la tête. Et cette idée aussi d'associer avec des maximes, etc. Vraiment d'utiliser l'objet, d'utiliser toute la forme de l'objet sur tout ce qu'elle va peindre. En fait, on est en plein dans L'art nouveau. Sauf qu'en 1886, on est encore loin de l'apogée du mouvement. On est loin de se dire ah ça c'est de L'art nouveau ! Mais en fait, déjà à l'époque, Anna Boch, elle faisait ce qu'on dénomme aujourd'hui ce qu'on appelle aujourd'hui de L'art nouveau. Et ça prouve encore une fois ce côté très avant gardiste, avant gardiste qu'elle a rapport à sa production artistique.

Anna Boch, elle, elle marche, elle fonctionne, Elle va vivre à Bruxelles, mais elle continue à être active dans la vie culturelle louviéroise. Et ça aussi c'est important de signaler je veux dire elle fait pas fi de. Voilà, c'est bon, je suis à la capitale, j'ai mes amis artistes qui ont déjà une petite renommée, je m'en fous ce qui se passe ailleurs. Non, que du contraire, elle est toujours active à La Louvière et voilà. Et donc elle évolue, évidemment, je le disais, elle a des moyens financiers grâce à l'entreprise familiale, et donc elle va utiliser ses moyens financiers, pas seulement pour créer pour elle même. Encore une fois, ce qu'elle gagne par rapport à ses toiles, c'est bien, elle vend. Mais si ça avait été une personne lambda, jamais ça n'aurait été suffisant pour, pour vivre, je pense. Mais ici, avec la fortune familiale, c'est un bonus. Et ce qu'elle va faire, c'est soutenir ses contemporains qui eux ont beaucoup plus mal qu'elle parce qu'ils ne sont pas issus d'un tissu bourgeois comme elle.

Et notamment je pense à Vincent Van Gogh parce que on dit d'Anna Boch, c'est un petit peu une légende mais que je vais démystifier par après. On dit d'Anna Boch que c'est la seule femme à avoir acheté un tableau de Vincent Van Gogh de son vivant, il y a ce truc de Vincent Van Gogh a vendu un seul tableau de son vivant parce que personne ne croyait en lui. Paf, c'est Anna Boch. C'est vrai et pas vrai. Oui, Anna Boch a bien acheté un tableau de Vincent Van Gogh quand il était vivant, à peu près un an avant la mort de l'artiste. Mais en fait, il semblerait qu'il ait aussi vendu via son marchand d'art une autre toile. Donc ce n'est pas l'unique tableau, mais c'est le tableau en tout cas pour lequel c'est intéressant de dire que c'est une femme artiste comme Anna Boch qui achète ce tableau à Vincent Van Gogh. Personne, mais vraiment personne ne croit en lui, en tout cas dans les personnes qui ont plus de moyens. Et voilà, ça, ça reflète bien, je vais dire, l'identité de mécène, donc de vraiment soutenir ses contemporains.

Elle achète aussi des tableaux à Gauguin, à Seurat, à Paul Signac aussi, elle va lui acheter un tableau. Elle va se constituer une des collections les plus impressionnantes en Belgique en ce qui concerne l'art moderne, mais vraiment de ses contemporains, de cet art moderne. Et aussi, elle ne va pas se cantonner à un style en particulier. Elle ne va pas, par exemple acheter que de l'impressionnisme, mais elle est consciente en tout cas de la difficulté de vivre en tant qu'artiste, qu'on soit homme ou femme à l'époque, surtout quand on n'est pas issu d'un milieu bourgeois comme le sien. Et donc elle va vraiment les aider à sa manière en achetant des œuvres d'art. Et ce qui est incroyable, c'est que, à sa mort, elle va donc vendre une partie de sa collection. Certains tableaux, elle va les offrir à des musées dont notamment les Musée Royaux des Beaux Arts de Bruxelles, dont l'actuel Musée de Fin de Siècle.

DAVY DEPELCHIN

Ici, nous nous trouvons devant, devant un tableau d'Anna Boch. Un des tableaux phares, c'est une côte, une côte en Bretagne, peint avec une touche impressionniste, donc très très colorée, grand format. On voit les falaises, une mer assez agitée comme je dirais, comme elle l'est toujours en Bretagne.

BENOIT GOFFIN

Alors nous avons plusieurs œuvres d'Anna Boch. On a un paysage de campagne. Vous avez également une neige à Ohin, un paysage de neige très très subtil, très étonnant dans la production d'Anna Boch. ?Nous avons aussi des dessins et notamment un portrait d'un jeune Congolais qui va être adopté par une famille bourgeoise proche des Boch. Justement, vous avez le portrait de Paul Panda Farnana qui deviendra un des leaders de la cause anticolonialiste au Congo.

Et tout le reste de sa collection, donc certaines pièces qui ont été offertes à ses proches, etc. Mais le plus gros a été vendu aux enchères et donc c'était dans son testament : Anna Boch a demandé que le fruit de cette vente aux enchères serve à soutenir des artistes en difficulté. Donc même à sa mort, elle avait cette envie, cette volonté. Ok, j'ai accumulé tout ça pendant ma vie. Ok, je vais donner quelques tableaux au musée, mais le reste des tableaux, le fruit de la vente, je veux que ça serve de nouveau à des artistes démunis ou dans le besoin.

BENOIT GOFFIN

C'est quelqu'un qui aura un rôle de moteur dans la vie culturelle et artistique Louviéroise. Pourquoi ? Parce qu'en 1908, elle fait partie des fondateurs d'un cercle qu'on appelle les Amis de l'art, qui, pendant 80 ans, sera le cercle le plus important de la région. Un cercle qui va organiser de très nombreuses expositions. Alors Anna Boch, elle ne réside déjà plus beaucoup à La Louvière. Sa vie est ailleurs, mais il fait partie de ses figures tutélaires. Elle fait partie de ces symboles de l'art en Hainaut et de l'art à La Louvière en particulier. Et depuis les années 20, on décide dans cette commune de La Louvière d'octroyer un budget annuel à l'acquisition d'œuvres d'art. Qui va t on acheter ? Quel type d'œuvres ? Dans quel contexte ? On se penche bien sûr sur les expositions, les amis de l'art. Et c'est au sein de cette expo que l'on vient chercher des petites pépites qui aujourd'hui constituent la collection artistique communale forte de 1200 œuvres.

Aujourd'hui, on forme de plus en plus, et ce n'est pas une critique temps des plasticiens. Donc finalement, l'enseignement du dessin en tant que tel, l'enseignement académique tel qu'on a pu le concevoir il y a encore quelques décennies, passe un peu au second plan. Il y a aussi un autre paramètre sur lequel je pourrais insister, c'est finalement le manque de connaissances qu'un jeune artiste peut avoir aujourd'hui au niveau de son histoire de l'art et notamment de l'histoire de l'art régional. On peut, dans un cours à l'université en histoire de l'art, vous parler des tout grands noms de la peinture en Belgique et souvent et surtout de l'art contemporain. Je pense, et là encore un constat qu'il y a un déficit de cette éducation aux grands noms ou petits noms parfois de cet art dit régional. Alors on relègue parfois les artistes régionaux dans une catégorie. Ce sont ceux qui n'auraient pas réussi. Et je trouve assez dommage que l'on puisse être historien, historienne de l'art ou restaurateur restauratrice de tableaux sans avoir vu un jour dans un cours l'évocation d'Anna Boch et de peintres importants de nos régions, et notamment en Hainaut. Moi, je pousse toujours à la curiosité, justement dans nos expositions, dans nos activités, dans nos publications. J'aime parler, évoquer ces artistes que l'on ne connaît pas, peu ou pas assez, et essayer de révéler justement ces personnes qui sont laissées dans l'ombre de l'histoire de l'art.

Anna Boch, on la connaît, on en parle, mais en fait, on en parle beaucoup en Belgique. Si on regarde des livres sur l'impressionnisme qui sont publiés, par exemple en France ou aux Etats-Unis. Euh, je vous mets au défi de trouver 5 livres au moins qui font référence alors qu'on sait très bien que l'impressionnisme, c'est peut être le mouvement en art sur lequel on a une littérature abondante, plein de livres, qui sortent tous les ans encore, et on ne trouve pas, on ne trouve pas la tasse d'Anna Boch. Non, on va parler plutôt des grands artistes français, par exemple si on est en France, ou même américain. Quand on pense, repense à Marie Casas dont j'en parlais, mais Anna Boch ne va pas se retrouver là. Par contre, on va la retrouver dans les collections, principalement en Belgique et dans la littérature qui est publiée en Belgique. Et ça c'est c'est un peu dommage quoi. C'est bien qu'on en parle, mais c'est bien aussi qu'on en parle ailleurs que sur le territoire dans lequel elle a évolué.

Ce qui est génial par rapport à la vie d'Anna Boch, pourquoi est ce qu'on en sait autant sur la vie d'Anna Boch? Pourquoi est ce qu'aujourd'hui on peut si bien parler de la vie d'Anna Boch? Pendant toute sa vie, presque, Anna Boch a tenu des carnets où elle consignait un petit peu comme des journaux intimes, ce qu'il se passait au jour le jour. Dans ses carnets, elle parle de la visite du roi et de la reine ici à la manufacture Boch, et elle dit que la reine portait une belle robe. Voilà vraiment des petits détails comme ça, on voit que ça la marque. Elle parle de la construction du château familial. Je vous le disais au départ, elle est dans dans ce quartier des Allemands, près de la manufacture. Mais le père va faire, donc Victor Boch, va faire construire un château, vraiment une demeure bourgeoise titanesque qui a été en plus signée, dont les plans sont signés par Joseph Poelaert. Joseph Poelaert, on le connaît pour avoir fait le monstrueux mais très beau Palais de Justice de Bruxelles. Donc voilà, il y a tout ça. Et alors, elle en parle dans son carnet et elle y va aussi en mettant son ressenti. Elle dit par exemple que sa mère est fatiguée par ses travaux et qu'elle pense qu'elle va y laisser sa vie, ça la fatigue vraiment non, Elle est aussi personnelle dans ces carnets, mais pas aussi personnelle que de parler des critiques qu'elle peut recevoir.

Son travail est montré. Voilà, on écrit dessus, mais c'est une critique assez intéressante puisque ici donc je cite véritablement :

LE vrai peintre d'ailleurs, parmi le petit groupe, et il faut le dire, LE vrai homme aussi, c'est Mademoiselle Anna Boch. Il y a dans toute cette exposition de mademoiselle Boch, une force tranquille nullement exaspérée par les nerfs de la femme. Elle n'a pas non plus l'obsession des élégances et de la distinction mièvre qui tourmente les femmes peintres.

C'est assez dingue, je vais dire comme critique. En fait, on est en train de prendre Anna Boch, de dire c'est super ce qu'elle fait, elle ne fait pas ce que les femmes font. Elle fait, elle fait, elle peint comme un homme et même en fait, elle est plus homme que les autres hommes qui exposent. C'est génial. Enfin, c'est assez dingue. Mais bon, si faut se remettre dans le contexte de l'époque.

De nouveau, on est au XIX^e siècle, la femme est toujours encore considéré comme un être biologiquement et intellectuellement inférieur à l'homme. Donc en fait, dire ça c'est bien, mais si on le remet aussi dans le contexte de l'époque, c'est non. C'est horrible de toujours vouloir comparer parce qu'elle peint bien, à l'homme et donc se dire ben oui, si elle peint bien mais c'est parce qu'elle a quelque chose un petit peu de masculin en elle. Et alors, on connaît peut être aussi, c'est le critique et poète belge Emile Verhaeren qui est quand même assez connu, hein, dans cette fin de XIX^e siècle qui lui écrit aussi régulièrement pour des journaux, il est critique, littéraire et artistique. Et dans le national belge, donc, du même jour du 5 mai 1884, pour la même expo, il dit : « A côté de sérieuses qualités, il manque à l'artiste (donc en parlant d'Anna Boch) de n'être pas homme ». Donc même lui, alors qu'on dit de lui quand même que c'est quelqu'un qui est de nouveau dans cet avant gardisme qui est un peu plus ouvert d'esprit. Même lui il vient dire voilà, en fait elle est géniale Anna Boch, mais il lui manque simplement d'être un mec.

Mais en 1886 donc c'est la date, l'année pour laquelle elle va pour la première fois exposer au groupe des XX à Bruxelles. Et là, les critiques se révèlent mais super positives quant à son travail. C'est assez assez intéressant à souligner et notamment dans le Journal de Bruxelles du 21 février de 1886. On peut par exemple lire :

Il nous reste à signaler, Mademoiselle Anna Boch, dont les fleurs sont peintes avec un art profond. Elles vivent, elles sentent ces fleurs. L'artiste n'en fait pas des choses luisantes et enluminées, d'après la tradition reçue. Dans les tableaux de mademoiselle Boch, les fleurs ne sont pas pour la parade. On dirait qu'elles conservent un peu de l'atmosphère du sol d'où on les a arrachées.

Et pour rebondir là dessus, ce qui est intéressant à savoir sur Anna Boch, c'est qu'elle fait partie des signataires, en tout cas du premier groupe de la Ligue pour les droits des femmes. Voilà, ça c'est aussi intéressant de dire qu'en fait, Anna Boch, à sa manière, a aussi œuvré pour les droits des femmes, des droits des femmes en Belgique. Et je pense même aussi malgré elle, en étant une femme artiste connue et reconnue, et publiée et aussi critiquée positivement dans les écrits et dans les journaux de l'époque.

Et pour cet épisode, comme vous l'aurez entendu, c'est tout un petit monde qui a répondu à notre micro. D'abord, la voix principale, c'est Nathanael Thiry. Il est responsable communication au Keramis Museum et un grand amoureux de la culture qui nous partage avec passion ! On remercie aussi Benoit Goffin, conservateur au MILL de La Louvière et Davy Depelchin, conservateur aux Musées Royaux des Beaux Arts de Belgique.

“Il était une fois nos femmes wallonnes”, est une série de podcasts qui part à la découverte de femmes qui ont marqué et marquent l'histoire de la Wallonie. Qu'elles soient cyclistes, chocolatière ou actrice, es badass d'hier et d'aujourd'hui, rayonnent sur notre patrimoine wallon.